

Vincent Zumstein

Jouissance et objet *a* avec l'exemple du fétichisme

Quand on parle de jouissance, l'objet *a* n'est pas loin ¹. Nous allons voir ce que développe Lacan sur cet objet dans le *Séminaire X, L'Angoisse* ² que nous travaillons en cartel cette année.

En 1962, Lacan met en place le concept d'objet *a*. Cela ne veut pas dire que sa signification ne changera pas par la suite. Nous allons réfléchir à ce qui est dit de cet objet *a*, avec l'éclairage que nous permet le rapport à l'objet dans le fétichisme. Ce dernier nous permet non seulement de nous donner une idée de ce qui se passe sur l'Autre scène, ce que Freud nomme *die anderer Schauplatz*, mais aussi de nous indiquer la *valeur* de l'objet *a*. Disons aussi que le fétichisme révèle l'objet *a*, sur le versant de sa matérialité.

Si nous prenons l'écriture du fantasme, dont le mathème s'écrit $\$ \diamond a$, en dehors de la perspective strictement fétichiste, il faut envisager l'objet *a* sur le modèle du *fétiche*. Celui-ci est nécessaire au soutien du désir. Il est l'exemple type de l'objet *a*, lequel est absent de la réalité du désir. Il est là au titre de *cause*.

Citons Lacan : « Je me servirai du fétiche comme tel, car c'est là où se dévoile la dimension de l'objet comme cause du désir. [...] Mais qu'est-ce qui est désiré ? Ce n'est pas le petit soulier, ni le sein, ni quoi que ce soit où vous incarniez le fétiche. Le fétiche cause le désir. Le désir, lui, s'en va s'accrocher où il peut. Il n'est pas absolument nécessaire que ce soit elle qui porte le petit soulier, le petit soulier peut être dans les environs. Il n'est même pas nécessaire que ce soit elle qui porte le sein, le sein peut être dans la tête. Mais tout un chacun sait que pour le fétichiste, il faut que le fétiche soit là. Le fétiche est la condition dont se soutient son désir ³. »

1. Voir le séminaire de Colette Soler, *L'en-corps du sujet*, 2001-2002, p. 90, où elle dessine les cercles d'Euler avec à l'intersection l'objet *a* et la jouissance notée + J.

2. Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse* (1962-1963), Paris, Le Seuil, 2004.

3. *Ibidem*, p. 122.

Dans les autres cas, le trait ignoré peut seulement se déduire dans l'après-coup. Mais c'est aussi cela qui nous permet de voir si la castration maternelle est envisageable ou non et donc de distinguer la névrose de la perversion.

C'est le discours qui trahit l'objet pour le désirant et le désiré, comme le discours d'Alcibiade dans *Le Banquet* de Platon ⁴, le révélant comme désirant, donc aussi comme manquant. Dans le discours fétichiste se révèle ce dont, habituellement, les sujets n'ont pas conscience. Le désir général, c'est le soulier, ou le sein, qui est dans la tête. Il n'est pas nécessaire qu'il soit là. L'homme, par exemple, ne sait pas que derrière son objet il y a le fétiche. Le sujet désire une femme, ou un homme, nous le constatons avec l'exemple d'Alcibiade et de Socrate, le désir s'impose à lui. C'est une alchimie dont il n'y a pas grand-chose à dire parce qu'elle se découvre lors de la rencontre. Le partenaire sexuel peut venir à la place de ce que nous avons rêvé. C'est, en fait, un hasard dont les dés sont pipés parce que le choix d'objet est fait depuis l'enfance. L'homme rencontre un objet qui consomme son inconscient et qui satisfait sa pulsion. Le détail du fétiche provoque l'énamoration.

Ce n'est donc pas l'objet tel qu'il apparaît physiquement qui est désirable, le désir vient du côté du sujet. C'est pourquoi Lacan écrit la formule du fantasme § *désir de a*. Mais arrêtons-nous un instant avec l'exemple de l'obsessionnel. Nous constatons qu'il met en place une stratégie pour ne pas être livré à cette surprise du désir. Cette stratégie lui permet de continuer à croire qu'il maîtrise la situation et qu'il y a une réponse à la sexualité des êtres parlants. Sa rumination et son doute ne servent qu'à différer la rencontre et l'impossible réponse avant la mise en acte de son désir. « C'est là un champ où le sujet, de sa personne, a surtout à payer pour la rançon de son désir. [...] Il est visible [...] que, pour fuir cette tâche, on y est prêt à tous les abandons, même à traiter les problèmes de l'assomption en terme de rôle ⁵ ! » Lacan critique ici l'assomption contemporaine de la vogue du *sex and gender*.

4. Platon, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1950, p. 749.

5. J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache » (rédaction définitive en 1960), dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 682-683.

Donc, ce n'est qu'*a posteriori* que le sujet peut évaluer si c'était ou non son désir. L'objet se déduit également de cette manière. C'est aussi ce que Lacan veut nous dire en précisant : « L'objet est *derrière*⁶ le désir⁷ », c'est-à-dire que l'autre habille l'objet ou sert de support à l'objet, comme nous le verrons plus loin avec un exemple. Dans le séminaire « RSI⁸ », Lacan dit que mettre une femme cause du désir pour un homme n'implique pas qu'il jouisse d'elle. C'est une position de fondement, de cause, de racine du désir.

En tout cas, il y a dans l'image de l'objet que le sujet désire un trait ignoré de lui, ou bien d'elle. Ce trait est comparable au fétiche de la chaussure. Simplement, cela reste voilé, alors que dans le fétichisme l'objet n'est pas voilé, il est connu du sujet.

Comparons ce que dit Lacan au modèle philosophique du désir. Pour la philosophie, il y a l'appétence pour les choses désirables, il y a donc l'idée que ce sont « les choses » qui suscitent le désir. Or Lacan ne parle pas de cette appétence pour les choses désirables. Ces dernières ne sont pas en soi désirables, elles le sont parce que derrière il y a une cause qui les soutient. Si cette cause cesse de les soutenir, elles cessent d'être désirables.

Voyons maintenant un autre aspect qu'aborde Lacan dans le *Séminaire X*. Se révéler comme objet *a* est intolérable pour le sujet humain. Nous le constatons d'une manière assez claire dans ce que dit le sujet hystérique ou par la protestation virile d'un homme par rapport à un autre. Lacan nous dit : « À ce niveau, vous êtes *a* l'objet, et chacun sait que c'est ce qui est intolérable, et non pas seulement au discours, qui après tout, le trahit⁹. » Le point d'intolérable pour un sujet, et qui le fait vaciller, c'est aux alentours de l'objet *a*. C'est un point d'insupportable, c'est l'expérience de l'horreur.

Mais continuons notre approche de l'objet *a*. Précisons d'abord qu'au départ, il est extérieur, il est dans l'Autre, il n'est pas dans le sujet. Il est extériorisé avant même la constitution du *je*, c'est-à-dire avant l'expérience du stade du miroir. Ensuite, pour Lacan, l'objet *a* ne fait pas partie des biens. L'objet *a* n'est pas un objet d'échange. Il

6. En italique dans le texte.

7. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse, op. cit.*, p. 120.

8. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXII, « R.S.I. » (1974-1975)*, inédit.

9. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse, op. cit.*, p. 122-123.

est irremplaçable pour un sujet. Lacan fait bien la différence dans le séminaire sur *L'Angoisse*. Un objet peut être hypervalorisé et donc convoité sans qu'il soit objet *a*.

Donc, Lacan oppose deux types d'objets. Citons-le : « Quand j'ai commencé d'énoncer la fonction fondamentale du stade du miroir dans l'institution générale du champ de l'objet, je suis passé par plusieurs temps. Il y a d'abord le plan de la première identification à l'image spéculaire, méconnaissance originaire du sujet dans sa totalité. Il y a ensuite sa référence transitive qui s'établit dans son rapport à l'autre imaginaire, son semblable. D'où l'introduction d'un commun objet, objet de concurrence, dont le statut relève de la notion d'appartenance ; il est à toi ou il est à moi. Dans le champ de l'appartenance, il y a deux sortes d'objets, ceux qui peuvent se partager et ceux qui ne peuvent pas ¹⁰. » Il y a donc deux sortes d'objets communs : ceux qui peuvent se partager, se posséder, et ceux qui sont des objets de concurrence qui se partagent ou ne se partagent pas. Tout ces objets s'évaluent ($-\varphi$), et Lacan nous indique que pour lui, la notation ($-\varphi$) vient à la place même où *a* manque ¹¹. Cela nous permet donc, par élimination, de cerner l'objet *a*.

Ensuite, Lacan donne une définition de l'objet *a* : « Ces objets, quand ils entrent en liberté dans ce champ où ils n'ont que faire, celui du partage, quand ils y apparaissent et y deviennent reconnaissables, l'angoisse nous signale la particularité de leur statut. Ce sont, en effet, des objets antérieurs à la constitution du statut de l'objet commun, communicable, socialisé. Voilà ce dont il s'agit dans le *a* ¹². »

Remarquons que dans la perversion, et Colette Soler distingue bien la perversion généralisée de la structure perverse ¹³, le sadique et le masochiste ¹⁴ vont essayer de réduire l'objet *a* à un objet d'échange. Soit essayer de faire surgir l'objet *a* pour le premier, par le trouble diffus qu'il va provoquer chez l'autre, soit être l'objet *a* pour le second, c'est-à-dire, par exemple, en prenant la place du déchet.

10. *Ibid.*, p. 107.

11. *Ibid.*, p. 127.

12. *Ibid.*, p. 107-108.

13. C. Soler, cours de 2004-2005 intitulé *Le symptôme et l'analyste*.

14. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, *op. cit.*, p. 122 et suivantes.

En revanche, nous pouvons constater que le fantasme est à l'origine de la forme fétichiste du désir, une forme érotomaniaque et une forme fétichiste. Le désir masculin est plutôt du côté fétichiste.

Essayons d'éclairer maintenant notre propos en revenant un moment à Freud. Dans son texte sur le fétichisme ¹⁵, Freud propose un nouvel abord de ce thème par rapport à son temps et pose de nouveaux problèmes. Il prend comme exemple l'homme excité par le simple brillant sur le nez d'une femme. C'est un jeu de mots qui a arrêté ce sujet, qui a eu une gouvernante anglaise. Ensuite, il est venu en Allemagne, oubliant la première formule en langue anglaise : le *glance at the nose*, regard porté sur le nez, est devenu en allemand le *Glanz auf der Nase*. Freud fait de cette formule condensée l'exemple du fétichisme. C'est une partie du corps qui suscite l'intérêt. Pour ce sujet, le brillant (sur le nez) est le fétiche. C'est un exemple remarquable pour illustrer l'objet *a*. Il montre que la liste de ces objets va bien au-delà de la série, du standard doté d'une matérialité.

L'objet *a* et l'objet du fétichiste s'entendent dans le discours. Le fétichiste *sait* d'avance les conditions qui lui sont nécessaires pour obtenir l'érection. Par exemple, la femme porte telle pièce de vêtement ou tel accessoire, il y a une réaction ; elle ne les porte pas, il n'y a pas d'effet. En même temps, nous nous rendons compte qu'il y a quelque chose de mécanique propre à la perversion. En revanche, le fétichisme dévoile que le corps réel sert de support ou d'entoure à l'objet *a*.

En tout cas, dans l'exemple que nous donne Freud, nous pouvons voir la construction du fétiche, ou objet *a*, dans le fantasme ignoré du sujet et révélé dans l'analyse. C'est un mécanisme très différent. D'un côté, un *savoir* du sujet sur le ou les objets nécessaires, avec éventuellement un scénario précis pour obtenir le désir sexuel, et, de l'autre, du côté névrotique, la recherche d'une réponse à l'énigme de la jouissance.

Le fétiche, qui peut être simple « éclat sur le nez », vient habiller un « vide », un *manque* au cœur du *sujet*. Le phallus peut tenir à un simple « éclat », reflet d'une absence. Avec cet exemple de Freud, nous avons le passage de l'objet *a* – en l'occurrence l'objet

15. S. Freud, « Le fétichisme » (1927), dans *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1973, p. 133-138.

scopique : a *glance of the nose* – à l'objet phallique, ici désigné par sa caractéristique première : la brillance (le simple reflet).

Et c'est bien dans l'optique d'aller plus loin que le roc de castration freudien, point de butée qui peut rendre l'analyse infinie, du côté mâle comme du côté femelle, que Lacan conceptualise l'objet *a*. Cet objet articule le sujet barré à la castration en son rapport à un petit autre. En cédant sa castration à l'Autre, le sujet récupère quelque chose. Ce *a* représente l'objet d'un manque qui est la castration et qui est la représentation grâce à laquelle le non-être prend forme dans le sujet. Cette représentation est indicible, mais elle se signifie dans un représentant, ou un signifiant, qui en tient lieu, comme l'exemple du *Glanz auf der Nase*. L'analyse révélera le trait pervers ou de jouissance nécessaire.

Que ce soit la princesse dans les contes de fées ou la victime chez Sade, les femmes sont souvent d'une grande beauté. Mais, en fait, le désir est indépendant de la beauté du corps de l'autre. Le brillant sur le nez a un effet de voile. La relation amoureuse est fondée sur une partie du corps de l'autre. Nous pouvons prendre comme exemple le sein, qui est détachable du corps de la mère. L'énamoration suscite le désir sexuel. Le nez comme effet de voile est un substitut du pénis. Le fétiche a le même statut que le souvenir-écran, il masque la castration maternelle. Le phallus maternel n'existe pas. Mais c'est une affaire de croyance et de foi. Ce phallus qui n'existe pas, le sujet le fait exister ; l'objet perdu est retrouvé sous forme de satisfaction hallucinatoire. Il s'agit du phallus de la mère mais teinté de la pulsion orale, anale, scopique et invocante. Il y a projection d'un objet pulsionnel qui peut être très divers comme représentation du phallus de la mère. Le bord du corps peut également être en rapport avec la pulsion.

Lacan insiste sur les retrouvailles avec l'objet perdu. Elles ne sont pas liées au stade génital qui serait une position de développement sexué terminal. Le trait de perversion soutient le désir dans le fantasme. Il est accentué dans la position masculine. Le texte de Freud de 1927 doit être lu avec le texte de 1938¹⁶. Freud décrit la menace de castration face à la castration maternelle.

16. S. Freud, « Le clivage du moi dans les processus de défense », dans *Résultats, idées et problèmes, II*, Paris, PUF, 1985.

Si le sujet ne veut pas céder, il le paye d'un symptôme, comme par exemple l'impuissance. Si le sujet cède, c'est-à-dire transgresse la menace de castration, il doit se construire un fétiche pour pouvoir désirer. Le désir est suscité, par exemple, par la vue d'une femme de dos dans le cas de l'Homme aux loups¹⁷, analysé par Freud. Ce sujet est resté arrêté sur cette image d'une servante vue de dos.

Freud présente le *glance of the nose* comme la norme. Du coup, il fait éclater toutes les catégories psychiatriques de son époque qui apparaissaient comme des évidences.

Dans le cadre de la perversion, ce qui caractérise les crimes sexuels, c'est l'absence de désir sexuel – la victime se trouve sur le chemin, elle fait l'affaire. D'ailleurs, dans Sade, ce sont des machines, c'est une volonté de jouir, peu importe le partenaire, qui peut être n'importe qui. Or, le désir humain n'est pas réductible à cette machinerie. Quand un sujet désire, c'est qu'au bout il y met sa division en jeu. Dans l'amour, il y a l'idée d'une perte.

En conclusion, je m'inscrirai dans une perspective qui prend en compte la suite de l'enseignement de Lacan jusqu'au séminaire *Encore*, dix ans plus tard. Le sujet barré, effet de l'articulation signifiante, mortifié sans corps, est en rapport avec l'objet *a* comme complément libidinal échappant à la mortification. Pour que ce sujet barré, mortifié, marqué du sceau du manque à être ait accès à la libido, à l'objet cause du désir, il lui faut un corps vivant. Et là nous sommes dans le dernier enseignement de Lacan qui produit un renversement : le signifiant est alors investi d'un autre effet, celui de la production d'un plus-de-jouir, celui d'un effet de jouissance sur le corps. Le sujet jouit répétitivement de son objet *a* à travers son partenaire-symptôme ou ravage, comme nous pouvons le constater avec l'exemple de Gide. Madeleine touche le partenaire fondamental, l'objet *a* de Gide en brûlant les lettres qu'il lui avait écrites.

17. S. Freud, « L'homme aux loups », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954.